

PokerStars tire sa révérence : la fin d'une ère aux États-Unis



Antoine Dugast

Publié le 5 mars 2026 . Lecture estimée : 5 min



La plus grande salle de poker en ligne de l'histoire s'efface derrière la marque FanDuel sur le marché américain. Un tournant symbolique qui dit beaucoup sur l'état du poker en ligne, et sur les arbitrages stratégiques de Flutter Entertainment.

Il y a vingt ans, PokerStars représentait quelque chose d'unique dans l'univers du jeu en ligne : une plateforme construite pour et par les joueurs de poker, portée par le slogan We Are Poker et animée par une foi absolue dans la pureté du jeu. Aujourd'hui, la poker room qui a brassé des milliards de mains en ligne, lancé des générations de joueurs et longtemps dominé le marché mondial du poker en ligne, disparaît discrètement de la surface du marché américain. Elle ne ferme pas : elle se fond dans FanDuel. La décision a été officialisée début mars 2026 : les plateformes PokerStars opérant au New Jersey, en Pennsylvanie et au Michigan vont migrer vers l'écosystème FanDuel. Les joueurs canadiens de l'Ontario suivront le même chemin. La marque survivra, mais uniquement sous la bannière composite PokerStars exclusively on [FanDuel](#). L'application autonome cessera de fonctionner dès la migration effectuée, et les joueurs disposeront de trente jours pour retirer leurs fonds. Pour comprendre cette décision, il faut remonter à la structure actionnariale. PokerStars et FanDuel appartiennent toutes deux à [Flutter Entertainment](#), le mastodonte irlandais du jeu en ligne. FanDuel est la marque phare de Flutter sur le marché américain : initialement lancée comme plateforme de fantasy sports, elle s'est imposée après la légalisation des paris sportifs aux États-Unis en 2018 comme l'un des leaders du secteur, avant d'étendre son offre au casino en ligne et, plus récemment, aux marchés de prédiction. Le géant cotée à New York n'a pas caché les difficultés : son cours de Bourse a subi une érosion continue ces cinq dernières années, dans un contexte où les analystes financiers scrutent chaque poste de dépenses. Maintenir deux infrastructures technologiques parallèles pour le même marché géographique, avec des bases de joueurs distinctes, n'avait plus beaucoup de sens économique. La consolidation répond également à une réalité structurelle du poker en ligne américain : la fragmentation par État. Les plateformes ne peuvent mutualiser leurs liquidités qu'entre États ayant signé le MSIGA, le Multi-State Internet Gaming Agreement, un accord fédéral autorisant le partage de pools de joueurs

entre juridictions signataires. Le New Jersey et le Michigan jouaient déjà dans le même pool PokerStars depuis fin 2022. La Pennsylvanie avait rejoint le MSIGA en 2025, mais PokerStars avait alors décidé de ne pas l'intégrer à son réseau, invoquant ses priorités opérationnelles globales. La migration vers FanDuel règle enfin ce dossier en suspens : les trois États seront réunis dans un pool unique, ce qui constituera le vrai gain concret pour les joueurs. « We Are Poker », un slogan devenu vestige d'une époque où le poker suffisait à faire tourner un business.



Dans quelques semaines, la marque au pique rouge va disparaître de l'écosystème nord-américain pour ne devenir plus « que » la plateforme poker de FanDuel.

Des promesses concrètes pour les joueurs

Pour les joueurs impactés, la migration n'est pas qu'une question de branding. L'intégration dans FanDuel ouvre la voie à un shared wallet (un portefeuille commun permettant d'utiliser les mêmes fonds pour le poker, le casino ou les paris sportifs). Plus significatif encore, le retour du Sunday Million est annoncé : le tournoi hebdomadaire à garantie d'un million de dollars, emblème absolu de l'ère dorée de PokerStars, devrait reprendre sur le sol américain dès 2026. Sur la question du client, Flutter a confirmé qu'une application et un client desktop dédiés seront disponibles au lancement : il ne s'agit donc pas d'une simple intégration dans l'appli mobile FanDuel, mais d'un produit poker à part entière portant la patte PokerStars. Sur le plan pratique, les joueurs qui ne disposent pas encore d'un compte FanDuel devront en créer un. Ceux qui en ont déjà un n'auront rien à faire. Les récompenses PokerStars cesseront d'être attribuées à partir du 13 mars, date à laquelle les coffres non ouverts seront convertis en cash. Un hub d'information dédié à chaque État concerné a été lancé pour accompagner la transition.

Le recul symbolique d'une icône

Au-delà des aspects opérationnels, c'est la dimension symbolique qui frappe. [PokerStars n'est pas une marque parmi d'autres](#) : c'est celle qui a survécu au Black Friday de 2011, qui a réintégré le marché américain quand les conditions le permettaient à nouveau, et qui a longtemps incarné l'idée qu'une salle de poker pure pouvait être un business viable à grande échelle. Sa dilution dans une plateforme de paris sportifs et de jeux de casino confirme ce que l'industrie sait depuis longtemps : le poker seul ne fait plus les frais d'un groupe coté en Bourse. Ce mouvement illustre une tendance lourde que l'on observe depuis plusieurs années en Europe comme en Amérique du Nord : l'absorption progressive des opérateurs mono-produit dans des écosystèmes de jeu intégrés. En France, le

cadre réglementaire interdit encore ce type de convergence : les opérateurs comme Winamax sont déjà au maximum de l'offre légalement autorisée, et n'auront accès au casino en ligne et aux marchés prédictifs qu'à condition d'une future ouverture du marché. Mais pour les acteurs confrontés à la fragmentation réglementaire américaine, le modèle du one-stop-shop (poker, casino, sport sous un même toit) s'impose comme la seule équation rentable. PokerStars vient d'en tirer les conséquences, au prix d'une part de son identité.